

LA BERNARDA-BUYANDIRI

ET

LE DIALECTE LYONNAIS AU XVII^e SIÈCLE

Dès la seconde moitié du quatorzième siècle, on voit à Lyon le dialecte de l'Ile de France remplacer la langue de Marguerite d'Orléans dans les actes publics et particulièrement dans les procès-verbaux d'élections ou de séances consulaires. L'adoption que les Lyonnais firent à cette époque du français comme langue officielle leur fut inspirée par des considérations d'un ordre purement politique : cette mesure paraît d'ailleurs être restée sans grande influence sur le langage parlé. Toutes les classes de la société, depuis les plus humbles jusqu'aux plus élevées, continuèrent à se servir de cette langue maternelle (*lingua materna*) que mentionnent nos chartes et qui avec son vocalisme varié et nombreux devait être, dans la bouche de nos ancêtres, si colorée et si sonore. J'en trouve la preuve irréfutable dans le *Loyal Serviteur* > l'historien du Chevalier sans peur et sans reproches. C'était au tournoi qui se donna à Lyon, en 1491, et où Bayard, alors âgé de dix-huit ans et encore maigre et chétif, fit ses premières armes : il se comporta si « gentiment », ses coups furent si heureux, nous dit le chroniqueur, que les dames qui assistaient au combat s'écrièrent « en leur langage lyonnais : *Vey vo cestou malotru qu'a mieu fa que tos los autres.* »

Cet idiome local eut le sort de tant d'autres. Les liens qui nous